

Le Monde

Rendez-vous, mardi, 9 décembre 2008, p. 27

Le Web 2.0, nouveau lieu rêvé des rencontres amoureuses ?

MySpace et Facebook seraient-ils devenus aux rencontres amoureuses ce qu'étaient les bals populaires, rallyes et petites annonces de nos parents ? Depuis plusieurs années de nombreux célibataires - mais pas seulement - ont investi les plates-formes du Web 2.0 afin d'élargir leurs cercles d'ami(e)s.

Ce thème de " L'amour ! " sera au centre des deux journées de l'édition 2008 du Web, grand rassemblement de blogueurs, patrons de start-up et de grands de l'Internet qui doivent se réunir pour la cinquième fois à Paris, mardi 9 et mercredi 10 décembre. Pour amener les têtes pensantes de la Silicon Valley sur le terrain de l'amour, Loïc Le Meur, organisateur du forum, a invité Helen Fischer, auteur de Pourquoi nous aimons (éd. Robert Laffont), anthropologue américaine spécialiste des comportements sexuels et amoureux à travers les âges.

Du premier blog jusqu'à Twitter, tout l'univers 2.0 est une fenêtre ouverte sur la planète numérique. Sur chacune de ces plates-formes on parle beaucoup de soi, de ses goûts, de ses passions, de ses amours... En vidéo ou via un simple SMS, des millions d'hommes et de femmes se livrent, souvent en toute impudeur. Dans cet univers dématérialisé, le malaise quelquefois causé par le regard des autres s'est partiellement évanoui. Cet effet désinhibant, qui semble être l'une des caractéristiques du Web, s'ajoute à l'hyperconnectivité des réseaux et offre ainsi un cadre d'expression fluide, débarrassé de l'étau social.

En octobre, la Commission nationale de l'informatique et des libertés (CNIL) a exprimé son inquiétude à propos de l'exposition de leur vie privée par les utilisateurs des réseaux sociaux. " Vie privée et espace public s'interpénètrent jusqu'à ne plus former qu'un, mettant en péril notre droit à l'intimité. Nous risquons de porter atteinte, de manière irréversible, à notre espace intime et à nos droits fondamentaux ", avertissait la CNIL.

En réalité, ce besoin et cette revendication de protection de la vie privée sont assez récents. " Se dévoiler devant ses semblables n'est pas vraiment une chose nouvelle, répond Helen Fischer. Pendant des millions d'années nos ancêtres ont voyagé en tribu pour chasser et tout le monde connaissait à peu près tout des autres. Nos concepts d'"intimité" sont très récents à l'échelle de l'histoire de l'humanité. S'exhiber sur le Net est une publicité à la fois d'ordre social et sexuel que beaucoup de gens font tout naturellement. "

Une analyse que recourent les premiers résultats de Sociogeeek, une enquête sociologique sur l'exposition de soi sur le Web 2.0. L'étude, qui a été réalisée en octobre auprès de 11 000 utilisateurs français, a été dévoilée le 2 décembre. Selon ce sondage en ligne, l'exposition de soi est le plus souvent le résultat d'une stratégie de l'utilisateur. Elle sert de vitrine aux " individus qui sont en phase de conquête ", explique Daniel Kaplan, délégué général de la Fondation Internet et nouvelle génération (FING) et coréalisateur de l'étude. L'enquête souligne " un souci de plus

en plus affirmé, notamment chez les plus jeunes, de construire son image ". Sur le Web, " il faut être heureux, cool, festif... ", souligne Dominique Cardon, sociologue au département R & D d'Orange. On s'exhibe, mais " ce relâchement reste très contrôlé ".

Et le résultat finit par ressembler à ce qui se passe dans la vie réelle. Les amis virtuels qu'on se fait sur les réseaux sociaux sont des amis choisis. Et il y a peu de mélange des classes sociales sur Internet. Les utilisateurs " s'orientent vers les personnes qui leur ressemblent ", relève l'enquête.

Karen, une jolie blonde de 30 ans qui a fait de Facebook son territoire de chasse amoureuse, le confirme : " Je cherche parmi les amis d'amis. " Cette méthode lui permet d'opérer un premier tri sur l'origine sociale de ses " cibles ", puis de pouvoir se renseigner sur elles, via ses proches. Néanmoins, le premier facteur de sélection, avoue-t-elle, est la photo : " Je ne garde que les beaux ", précise-t-elle. Un mode opératoire généralisé, souligne l'étude Sociogeeek.

Internet serait-il donc un simple accélérateur de rencontres ? " C'est plus pratique, moins cher, adapté à la vie moderne ", constate Helen Fischer, qui espère découvrir un jour la pierre philosophale de l'amour. " J'ai étudié des dizaines de milliers d'hommes et de femmes. J'ai trouvé de nombreux modèles significatifs qui peuvent expliquer les attirances. Je crois que de vraies études scientifiques peuvent nous permettre d'accroître la probabilité de trouver l'âme soeur ", affirme la scientifique.

Avec, en perspective, un marché juteux et inépuisable qui ne manquera pas d'intéresser les patrons du e-business présents à l'édition 2008 du Web.

Eric Nunès

www.lewebparis.com

avec l'aimable autorisation de **Le Monde**